AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre): François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie (Angleterre), Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Politique (Angleterre), Politique (Hongrie), Presse, Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-30 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Juillet 1849

8 heures et demie

Je me lève tard. J'ai très bien dormi, quoique réveillé par le bruit de la pluie, point d'orage, mais des ondées fréquentes et violentes. Les agriculteurs ne s'en plaignent pas. Moi je trouve que cela me gâte mes allées et mes fleurs, sans compter mon goût pour le beau temps et le soleil. Les petits intérêts et les petits plaisirs de la vie ont cela de singulier qu'on les sent et qu'on sent en même temps leur petitesse. Je m'occupe et je jouis de ce qui se passe dans ma maison et dans mon jardin, mais sans la moindre illusion sur le peu que cela me fait. Toutes les petites pièces ont beau être remplies. Les grandes, ou la grande, n'en restent pas moins vides. C'est comme si on ne vivait qu'à la peau. Je bois des eaux de Vichy. Je me suis senti quelques velléités de calculs biliaires. Deux verres d'eau de Vichy par jour m'en débarrasseront. C'étaient des velléités lointaines et sourdes. Dans les trois ou quatre premiers jours de mon arrivée, j'ai eu aussi un peu d'émotion dans les entrailles, un certain sentiment d'une influence atmosphérique différente. J'ai été très attentif dans mon régime de nourriture. Il n'en est plus question du tout. Je me porte très bien.

Je suis jour par jour dans le Galignani, la marche du choléra à Londres et en Angleterre. On ne cite jusqu'ici, à peu près point de noms. Je vous demande positivement, instamment en grâce, pour peu que vous vous sentiez indisposée d'envoyer chercher M. Guéneau de Mussy (26 Maddox-Street. Regent street) Vous le croirez ou vous ne le croirez pas vous lui obéirez ou vous ne lui obéirez pas mais voyez-le et entendez le en même temps que vos médecins anglais. Je le crois un excellent médecin, et je suis sûr que l'homme ne vous dégoûtera pas du médecin. Curieux spectacle que ce mouvement d'opinion en Angleterre, en faveur des Hongrois. Mouvement naturel, car les Anglais, sont toujours portés à prendre intérêt aux causes libérales. Et factice car ils ne savent pas du tout de quoi il s'agit en Hongrie ni si c'est vraiment une cause libérale ; ils sont remués aveuglément par quelques mots, et par quelques hommes qui n'en savent pas plus qu'eux, ou qui veulent tout autre chose qu'eux. Il y a bien des manières d'être un peuple d'enfant. Et tout cela est l'ouvrage de Lord Palmerston et de la Chambre des communes. Si la politique de Lord Palmerston était bonne ou si la vérité avait été dite dans la Chambre des Communes, la nation anglaise penserait et sentirait autrement. Quand l'Angleterre juge ou agit mal, ce sont toujours les chefs qui sont coupables car elle a assez de bon sens et d'honnêteté pour juger et agir bien si ses chefs lui montraient la voie. Mais elle n'en a pas assez pour trouver à elle seule la vraie voie, et pour y faire marcher ses chefs, surtout en matière d'affaires étrangères, qu'elle voit de si loin et dont au fond, elle se soucie si peu.

Onze heures

Quelle désolation! J'avais le présentiment que la lettre d'aujourd'hui me désolerait. Et je n'en aurais pas demain! Mais je ne ne pardonne pas de penser à moi. C'est de vous qu'il s'agit, si vous pouviez être un peu moins troublée! Si je pouvais vous envoyer, vous apporter un peu de calme et de courage! Je suis disposé à approuver Brighton. Avez-vous quelque nouvelle de ce qui s'y passe en fait de choléra? Si le mal se répand et augmente, quittez l'Angleterre. Il n'y en a presque plus en France. J'espère que vous aurez vu M. Guéneau de Mussy. Il va souvent à St. Léonard, mais il n'y habite point. Il est de bon conseil, et même de ressource au besoin. Que je voudrais être à après-demain. Adieu. Adieu. Dearest, si j'étais là, vous auriez moins peur. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 juillet 1849

Heure8 heures et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richa. Lund, 30 Suiller 1849 8 hours or donie In me live tond . I'm try bien lormi, quoique revoille par la bruil, de la pluis. Poins d'orage, mais des ondes prequentes ex violentes. Les agricultours ne Nen plaignes par mai je tonwe que cola me gate me, alley et me, fleurs, Saur competer mon gout pour 6 beautour et be Soleil. Les petits interets en les petits plaisir, le la vie our cola de singulier quen les deut ex quen deut en mome tems lour petitesse. Le moccupe et je jouis de ce you de passe dans maisons es dans mon jardin, mair vaur la moindre Mution sur le peu que cela me fait. Touter les petites placer out beau tre restout par moint vider. C'est comme di ou no vivoit qua la pesu. Se bois des caux de Nichy. La me biliaires. Deup verra Deau de Vichy por four m'an debarratteront, l'trient ils

Velleites Cointaines et Souveles, Dans les tron ou quatre premier jeurs de mon arrive, j'ai ou auti in peu d'imotion dans les outrailles, un contain dentiment Vine influence atmosphisique differente. I'm ete bus attentif dans mon regime de nouverture. Il non set plus question de trust. Se me porte tres bion. Se Sour Jour par jour Dans le Salignami la marche lila tholera a donine or en Ungletone. On me tite junguici a pempre, point de name. Le Nom de mande portivement, instemment, on grace, pow pour que Nous vous Souties indisposes Few oges chercher In ! Surneau de Musey (26 madder . Street , Regard Auch) . Non le croises ou vous one le croises par. Vous heit obeing one Nous me ten obsing mais voyog to ex entrudes le , en mime tem, que vos medecins anglais. Se le Crois un excellent medecin, a je deur and que thomme ne vous degoutora pa, du medecin.

actions Spectacle que la monvement

d'apinion en Augloture en favour de hongrie. mouvement Natural Carles anglai Vint longour ports à prendre interest oup Column liberates. Es factice, car il ne Same Par du tout de quei it Stag it en hongrie mi di cert waiment cons laure liber ale; its four remuier averaglement par quelquer mots, as par quelquer hommer qui non vavent par plus queux, ou qui ventant time autre those glaces. It y a bisis of maniones d'être em peuple d'enfant, is tour cela en l'ouvrage de lord tale. is de la Chambre de, Communes. Si la politique de lond Palm. it it barme, ou I la vivile avoit ete lite Dans la Chantre de, Commune, la nation Auglaite pensesoft at Sentiroit autrement Luan I longletore juga on agit mal, le dont longours le chep qui dont compables, tar elle a arrey de bon sous a d'hommetalle pour jugar et agir bin di de, chaf, lai montroi me la voie. mai elle min a pa, any pour tonver à elle Soule la waie voie, et pour y faire mosoker

In thef , Surtous on matione D'affairer etrangoies, qu'elle voit de di lois et lons, an flud, elle de Soucie di pen. onge heures . Lulle des olation! S'avoir le pressonts. que la lettre d'aujourd'hui me des obvoit. Et je n'en ourai par demain! mais je ne me pardome par de penser à moi. Cont de vom quit d'agit. I vous pouring être un peu main, bouble ! Si je pouvoir vous envoyes, vous apporter em pen le calme et de courage ! de luis dispore a approuver Brighton. any vous quelque nouvelle de ce qui d'y prane en fait de Cholesa ? It le mal le repand et augmente, quitter l'augletone. Il my on a prosque plus on Itance. Perpuse que vous aunes Nu mª Sueneau de mussy. Il wa souvent a d' Leonard, mais it my Robite point, Il us de bon conseil, es mé que de ressource su besoin, Lue je vousvis Has a apres. lang avien. aviou. leavest, Li jetoni la, vous auring moins Jew.